

La normativité en science économique

Une perspective pratique, historique et philosophique¹

Louis Larue & Thomas M. Mueller

La question de la normativité en sciences ainsi que, conjointement, la question de la possibilité d'une connaissance qui soit neutre face aux valeurs, occupe une place qui a considérablement gagné en importance ces vingt dernières années, toutes disciplines scientifiques confondues (Colander et Su, 2015 ; Longino, 1990, 2004 ; Putnam, 2002). Quelle place peuvent ou doivent tenir les valeurs dans la constitution d'une discipline scientifique ?

Il est difficile de nier que toute science se base sur certaines valeurs (Claveau et Voisard, 2018). Comme l'affirme Thomas Kuhn (1977), la constitution d'un savoir dit scientifique se caractérise par le partage d'un ensemble de valeurs épistémiques communes, telles que la cohérence, la précision ou la simplicité, qui déterminent ce qui compte comme une « bonne connaissance ». Déjà, Thomas Kuhn affirmait la possibilité que de telles valeurs ne soient pas figées de toute éternité, et envisageait la possibilité de conflits entre valeurs épistémiques. Les valeurs épistémiques peuvent être remises en question, amendées ou carrément ajoutées à celles couramment admises par une communauté de savants. Par exemple, la valeur d'objectivité en science a vu sa signification évoluer (Daston et Galison, 2007). Au fil de son histoire, elle a été redéfinie, non plus seulement comme neutralité de la part du sujet connaissant, mais également en termes de transparence : un raisonnement objectif est un raisonnement qui assure la confiance du public auquel il s'adresse (Porter, 1995).

Si certaines valeurs épistémiques font consensus, d'autres sont au cœur de débats intenses. Ainsi, si la cohérence semble une valeur communément et justement partagée par l'ensemble des communautés scientifiques, la place de la normativité en science est au cœur d'un débat qui a soulevé, récemment, un regain d'intérêt. Quelle place donner aux valeurs morales en science, et en science économique en particulier ? Cette question, au moins depuis Robbins (1932), est au centre des débats méthodologiques en économie, sur lesquels se concentre ce dossier. Deux questions au moins peuvent être tirées de cette interrogation générale. D'une part, est-il possible de distinguer ce qui est de ce qui devrait être ? La distinction entre positif et normatif est-elle toujours possible ? D'autre part, et quelle que soit la réponse à cette première question, comment prendre en compte l'analyse normative en science économique ? En fait-elle partie, ou doit-elle être laissée de côté ? Telles sont les questions au cœur de ce dossier thématique, qui interroge la distinction entre positif et normatif dans une perspective tantôt historique, tantôt philosophique.

¹ Publié dans Revue Philosophique de Louvain 116(2), 147-150. DOI: 10.2143/RPL.116.2.3285554

L'existence d'une distinction claire entre positif et normatif est loin d'être établie. Certains auteurs (Myrdal, 1953, 1958) remettent en cause la possibilité même d'une telle distinction alors que d'autres (Robbins, 1932 ; Friedman, 1953) aspirent à une science positive, allégée de son encombrant bagage normatif. Ainsi, dans ce dossier, Philippe Mongin retrace le long chemin parcouru par cette distinction depuis les premiers écrits de J. S. Mill jusqu'à ceux plus récents de Milton Friedman. Dans son prolongement, François Maniquet étudie comment normatif et positif s'articulent en économie contemporaine, et détaille les différentes relations qu'ils peuvent entretenir dans différentes branches de la discipline.

Ces travaux permettent de rendre plus transparents les enjeux éthiques soulevés en science économique. Si l'on parvient à isoler ce qui est normatif dans une démarche, l'on parvient aussi à identifier clairement les choix de valeurs faisant débat. La possibilité d'une telle distinction fournit à l'économiste une méthode capable de mettre en surbrillance, lors de tout débat, les énoncés qui contiennent et contiendront toujours une évaluation normative.

Plusieurs défis viennent cependant questionner un tel optimisme. D'une part, l'économiste, lorsqu'il décrit ou explique un phénomène, ne peut que suggérer des modèles, face à l'extrême complexité de sa tâche. Le choix d'hypothèses de travail, la mise en évidence d'aspects du réel que les chercheurs jugent plus cruciaux que d'autres, comportent nécessairement une dimension normative. C'est autour de telles préoccupations que la définition du comportement rationnel de l'agent économique a été critiquée et discutée (Boumans et Davis, 2010, p. 169-188). Si, en effet, la définition de l'agent économique standard a permis de développer des modèles microéconomiques articulés et complexes, il englobe dans cette même définition une vision de ce qu'en sont les aspects marquants, de ce qui compte aux yeux des économistes. Cela semble bien impliquer un choix de valeurs.

La normativité en science économique¹⁴⁹

Le fait que certaines valeurs morales influencent au moins en partie le choix des hypothèses en économie constitue une première brèche dans la possibilité de distinguer les aspects positifs et normatifs du travail de l'économiste. La constitution d'une science positive nécessite de dresser des hypothèses de travail, mais c'est parfois dans ces hypothèses mêmes qui se cachent des présupposés normatifs. Si la définition d'une science positive implique des présupposés normatifs, on peut douter de la solidité d'une telle distinction.

D'autre part, les termes utilisés par les économistes n'ont pas fini de nourrir les débats quant à leur neutralité. L'histoire des concepts employés par les économistes est révélatrice à plusieurs égards. Plusieurs auteurs affirment ainsi que certains concepts, à l'origine définis comme étant normatifs, ont migré de l'autre côté de la frontière. L'efficacité, entendue au sens de Pareto, en est un bon exemple,

qu'illustre, dans ce volume, l'étude d'Irène Berthonnet. Le sens même de ces mots n'est certainement pas insensible au temps, et semble évoluer en fonction des pratiques et des enjeux auxquels les économistes se retrouvent confrontés. Un tel constat n'est pas surprenant, au regard de travaux dans d'autres disciplines, que nous avons déjà mentionnés, faisant état des glissements sémantiques de concepts tels que « l'objectivité », voire de leur invention pure et simple.

Les choix méthodologiques liés à la modélisation et l'usage mouvant des termes en économie remettent en partie en doute la possibilité d'une séparation nette entre normatif et positif. Discuter de la possibilité, de la nature, de l'histoire et des défis que pose cette distinction constitue tout l'enjeu de ce dossier thématique et de la journée de recherche qui l'a enfanté. Cette dernière a réuni philosophes, économistes et historiens autour de la table pour décortiquer ces questions de manière approfondie.

Ce dossier se veut donc l'occasion d'exercer la plume après la parole, et de susciter, on l'espère, des débats et des réflexions nouvelles.

Bibliographie

BOUMANS, Marcel et DAVIS, John (2010). *Economic Methodology*. London, Palgrave MacMillan.

CLAVEAU, François et VOISARD, Anthony (2018). « Experts et valeurs: usages (il)légitimes? ». *Experts, sciences et sociétés*. Éd. par François CLAVEAU et Julien PRUD'HOMME, Montréal, Presse de l'Université de Montréal, 2018, p. 237-256.

COLANDER, David et SU, Huei-Chun (2015). « Making sense of economists' positive-normative distinction », *Journal of Economic Methodology* 22/2, p. 157-170.

DASTON, Lorraine et GALISON, Peter (2007). *Objectivity*. Cambridge, MIT Press.

FRIEDMAN, Milton (1953). « The methodology of positive economics ». *Essays in Positive Economics*, Éd. par Milton FRIEDMAN, Chicago, Chicago University Press, p. 3-43

KUHN, Thomas, S. (1977). « Objectivité, jugement de valeur et choix d'une théorie ». *La tension essentielle: tradition et changement dans les sciences*, Éd. Par Thomas KUHN, Paris, Gallimard, p. 424-449.

LONGINO, Helen (1990). *Science as Social Knowledge: Values and Objectivity in Scientific Inquiry*. Princeton, Princeton University Press.

LONGINO, Helen (2004). « How Values Can Be Good for Science ». *Science, Values, and Objectivity*, Éd. par Peter MACHAMER et Gereon WOLTERS, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2004, p. 127-142

MYRDAL, Gunnar (1953). *The political element in the development of economic theory*. London, Routledge.

MYRDAL, Gunnar (1958). *Value in social theory: a selection of essays on methodology*. London, Routledge.

PORTER, Theodore M. (1995). *Trust in Numbers: The Pursuit of Objectivity in Science and Public Life*. Princeton, Princeton University Press.

PUTNAM, Hilary (2002). *The Collapse of the Fact/value Dichotomy and Other Essays*. Cambridge, Harvard University Press.

ROBBINS, Lionel (1932). *Essay on the significance of the economic science*. London, MacMillan.

Louis Larue – Chaire Hoover d'éthique économie et sociale, Université Catholique de Louvain.
Contact : louis.larue@uclouvain.be

Thomas Michael Mueller – Université Paris 8, LED, thomas.mueller@univ-paris8.fr